très difficiles. Au nom de ceux qui représentent le parti conservateur au Sénat, je tiens à affirmer que nous nous efforcerons toujours d'aider le Gouvernement à résoudre ses problèmes. En traitant ces problèmes nous ne nous permettrons pas de critiques hargneuses à l'égard des mesures préconisées par le Gouvernement. Le monde entier est en effervescence, nous le savons. Comme on le répète sans cesse ici et à l'autre endroit, deux idéologies se partagent aujourd'hui le monde. Le Pacte de l'Atlantique nous est d'un grand secours, mais il nous reste de lourdes tâches et responsabilités. Dans le domaine international, nous sommes aujourd'hui une nation importante; il nous incombe donc de mettre tout en œuvre pour protéger nos gens et nos abondantes ressources. Les États-Unis comptent que nous ferons notre part. Quoi qu'on dise, ils accomplissent une tâche magnifique. Ils feront encore davantage, s'ils se rendent compte que nous nous efforçons de les aider.

Honorables sénateurs, si nous voulons remettre le monde sur pied, il va nous falloir accomplir notre part du travail indispensable à cette fin. Pensons à la misère et à la destruction qu'a provoquées la première guerre mondiale. Il nous semblait alors que rien ne pouvait égaler ces malheurs. Puis la seconde guerre mondiale éclata. Un jeune homme m'a raconté: "Cinq fois, j'ai lâché six tonnes de bombes sur Cologne. A quatre milles en l'air, je disais: "Lâchez les bombes!" Des centaines de personnes ont dû perdre la vie parce que j'avais prononcé ces trois mots." Nous ne voulons certes pas la répétition de pareilles horreurs.

Oublions nos opinions politiques. Lorsque le Gouvernement nous semble avoir bien agi, louons-le; lorsqu'il nous semble s'être trompé, disons-le avec fermeté mais en termes amicaux, et signalons les mesures qu'il aurait dû prendre. Si nous collaborons ainsi, nous pourrons contribuer au bien-être du pays de façon à motiver pendant un autre siècle, l'existence du Sénat.

Honorables sénateurs, je vous remercie de m'avoir écouté si longtemps.

L'honorable Wishart McL. Robertson: Honorables sénateurs, je ne prendrai pas part aujourd'hui au débat sur l'adresse en

réponse au discours du trône; tantôt, je proposerai l'ajournement de la séance. Je désire cependant formuler quelques remarques pour la gouverne de la Chambre. Je proposerai demain après-midi l'ajournement du Sénat jusqu'à mardi soir prochain. Qu'il me soit permis de signaler aux nouveaux sénateurs qu'il n'y a jamais eu unanimité lorsqu'il s'agissait de décider s'il fallait ajourner la séance à mardi après-midi ou à mardi soir. M'efforçant d'imiter Salomon dans sa sagesse, j'ai choisi alternativement l'après-midi et le soir, lorsque rien ne s'y opposait.

Espérons que nous pourrons, au cours de la présente session, terminer l'examen du projet de loi concernant la faillite, qui nous a été soumis au cours des deux dernières sessions, afin de l'envoyer au moment opportun à l'autre endroit. On nous soumettra également un projet de loi destiné à codifier les diverses lois relatives à la défense nationale. Même si la mesure ne fait pas l'objet d'un long débat ici même, les comités y consacreront sans doute beaucoup de temps. Les membres de la présente assemblée possèdent une compétence et une expérience précieuses; je suis sûr que le Sénat et le pays en général y trouveraient leur profit si le plus grand nombre possible d'entre eux exprimaient leurs vues à l'occasion du débat sur l'Adresse en réponse au discours du trône. Je les invite donc tous à prendre part au débat. L'excellence des discours prononcés hier me porte à inviter spécialement nos nouveaux collègues à prendre la parole. Un sénateur m'a demandé si la tradition de cette assemblée exige que les nouveaux membres se tiennent cois.

Des voix: Mais non!

L'honorable M. Robertson: C'est peut-être la pratique à l'autre endroit, mais ce n'est certes pas le cas ici. Chaque fois que je le puis, j'invite quelque nouveau sénateur à prendre part aux délibérations. Demain après-midi, je dirai quelques mots, après quoi les sénateurs désireux de prendre la parole pourront se faire entendre.

Honorables sénateurs, je propose le renvoi de la suite du débat à une séance ultérieure.

(La motion est adoptée.)

Le Sénat s'ajourne jusqu'à demain.